

“ Pardonnez-moi, si je viens vous parler encore de notre enfant, et avant tout vous demander de la voir.”

“ Asseyez-vous, Madame, répliqua M. de Romarin sèchement, vous allez la voir immédiatement.”

En disant ces mots il sortit et après quelques instants reparut tenant l'enfant par la main.

“ Ciel ! ” s'écria la dame, “ c'est l'image parfaite de mon Dick bien-aimé.”

“ Elle ne ressemble pas moins fidèlement à ma pauvre Thérèse.”

L'enfant toute interdite de ce dialogue, auquel elle ne comprenait rien, se pressait timidement contre M. de Romarin, tandis que Mme Dashon la contemplait des pieds à la tête. C'était une vraie figure d'ange, ses traits si distingués, son costume adapté avec tant de goût et les magnifiques boucles de ses longs cheveux retombant sur ses épaules, tout contribuait à ravir la dame d'admiration.”

“ Oh, mon bon monsieur, de grâce, oublions le passé, et unissons nos efforts pour le bonheur de cette enfant. Vous l'avez possédée sans rival depuis sa naissance jusqu'à ce jour ; permettez que désormais je partage avec vous son affection, et vous aide à lui donner une éducation digne de son rang et de sa haute fortune.”

“ Elle pourra vous faire une visite de temps en temps, je le veux bien,” dit M. de Romarin avec dignité.

“ Quant aux détails, nous tomberons d'accord facilement, je n'en doute pas”, répliqua Mme Dashon. “ Et toi, mon petit ange, viens m'embrasser, n'est-ce-pas que tu aimeras bien ta grand'maman ? ”

“ Mais vous n'êtes pas ma grand'maman,” dit l'enfant en se cachant la figure dans les mains de M. de Romarin, puis se redressant et montrant le portrait de Mme de Romarin : “ Voilà ma grand'maman, elle est plus belle que vous.”

Mme Dashon ne put s'empêcher de rire franchement, malgré la mortification qu'elle dut éprouver.

“ C'est qu'elle était alors plus jeune que je ne le suis à présent ; mais je t'aimerai tout autant qu'elle. Tu auras maintenant deux grand'mamans, vois-tu ? grand'maman Romarin que voilà : c'est la maman de ta maman, et grand'maman Dashon, c'est moi, la maman de ton papa.”

Mais elle eut beau adoucir sa voix de son mieux et sourire à l'enfant de son sourire le plus gracieux, Rose Marie persista à ne plus la regarder et éclata en sanglots, que M. de Romarin eut bien de la peine à calmer.